

LE JOUR, 1944
31 Octobre 1944

REMARQUES SUR LE TEMPS

Le lecteur sera-t-il surpris qu'on l'invite à considérer la fuite du temps ? Fuite relative. Car, dans l'absolu, qu'est ce que le temps ? Qu'est –ce que cette division arbitraire de la tranquille éternité ?

Le temps ne vaut que par rapport à ce qui passe. Quand nous regardons l'heure, nous constatons notre propre usure ; ce que nous enregistrons c'est notre marche rapide ou lente vers notre ruine.

Si nous étions sages nous nous mettrions en marge du temps ; malgré les réalités et malgré les apparences, malgré l'alternance des nuits et des jours, des climats et des saisons, nous tournerions le dos au temps après une révérence ; et nous vivrions sans lui qui ne s'inquiète pas de nous.

Agitation, mouvement, fièvres, cogitation ayant pour objet des événements infinitésimaux, désirs, espérances, attentes : que tout cela est précaire quand c'est dans le cadre du temps qu'on le situe ! Conscients ou inconscients, pour des choses très vaines, nous livrons chaque jour dix batailles ; nous courons comme l'inlassable fourmi, comme l'être quand il est interdit organiquement le repos.

Nous courons comme des fous vers un abîme qu'en même temps nous croyons fuir (car le vocabulaire est ainsi fait qu'on ne peut pas en arracher le temps comme on ferait d'une ivraie.).

Comment en effet ignorer le temps ? La division du temps est une condition de l'ordre. Sans le soleil ou l'aiguille sur le cadran, tout deviendrait approximatif ; il faudrait renoncer à l'exactitude, dire adieu à toute précision.

Oui, sans doute, comme à beaucoup d'autres accidents nous sommes liés à cette contingence ; car c'est un fait que nous n'avons pas assez de mesure en nous.

Mais l'ordre animal vit sans horloge !

L'heure, c'est la nature qui la lui dit. Il domine le temps comme le dominant les montagnes.

C'est encore vrai. Il reste cependant l'inquiétude humaine, cette lucidité, ce noble tourment, que nous portons en nous. Si nous créons le temps, si nous le divisons, si nous lui donnons des lois à l'image des lois universelles, si nous nous soumettons à ces lois, si nous avançons l'heure et si nous la retardons c'est en vue d'une harmonie qui par son but échappe au temps. Sans tout cela notre vie deviendrait un dérèglement et cesserait d'être digne de la condition qui est la nôtre.

Un mot encore. Que chacun observe combien l'Occident est plus exact que l'orient. Le méridien de Greenwich règle toutes les horloges, et au-dessus du 40 degré de latitude on

attache une importance extrême à chaque minute... L'Orient n'en est pas là et c'est lui qui a tort.

La notion de temps est faite pour ordonner les sociétés humaines et la notion d'éternité pour ordonner chaque vie. Chacune a sa nécessité. Il faut obéir à ces disciplines sans les confondre.